

CÉDRIC ANASTASE

Aime et fais ce que tu veux

Aider nos jeunes à choisir le bien



Éditions Emmanuel

Avant-propos

Chers lecteurs,

Je m'appelle Pierre, j'ai 16 ans. J'ai accepté avec grande joie la proposition du père Cédric d'écrire ce petit avis aux lecteurs. Je comprends que cela puisse paraître surprenant : quelle idée de demander à un adolescent d'écrire l'introduction d'un livre sur l'éducation ! Mais vous allez comprendre...

Contrairement aux clichés de « l'âge bête », de l'adolescent insupportable car mal dans sa peau, j'ai le sentiment d'avoir vécu, et de vivre encore aujourd'hui, une très belle adolescence : je suis pleinement heureux ! Il m'arrive de prendre du recul et de me demander ce qui m'a mis sur la voie de la joie. Le hasard ? La chance ? Je ne le pense pas. J'ai plutôt en tête des figures de personnes qui, à différentes étapes de ma (courte) vie, ont su m'orienter, m'élever, me donner de belles leçons... je pense à de nombreux éducateurs que j'ai côtoyés ou que je

Aime et fais ce que tu veux

côtoie encore: mes parents, un professeur, deux prêtres qui sont comme des pères pour moi, mes frères et sœurs, des CP scouts... je me souviens aussi de simples discussions avec des personnes inconnues, qui resteront longtemps gravées dans ma mémoire... Je pense vraiment que cela m'a façonné et que sans eux, ma vie spirituelle, familiale et morale en serait bien différente!

Le père Cédric fait partie de ces personnes qui m'ont aidé à grandir, qui m'ont guidé, m'ont fait progresser, et je lui en suis très reconnaissant. À la lecture de ce livre, j'ai reconnu plein de belles clefs dont il s'est servi pour me faire avancer! Ses conseils précieux peuvent aussi bien toucher un jeune de 16 ans à qui on confie une patrouille, qu'un père de famille. Le père Cédric nous éduque à l'éducation à travers la figure de saint don Bosco et je trouve cela très beau. En effet, je pense que nous sommes tous guides et guidés dans ce monde, que nous sommes tous appelés à faire grandir le monde qui nous entoure, tout en ayant soi-même la volonté de toujours progresser! Selon moi, c'est primordial pour marcher vers le Christ.

Aujourd'hui, face à la société, les jeunes de ma génération (et moi le premier!) se sentent un peu perdus et l'enjeu de l'éducation est immense. Nous avons besoin qu'un éducateur, qu'un don Bosco des

Avant-propos

temps modernes nous tende la main, nous mette sur le droit chemin, nous éclaire tout simplement !

Alors, je vous appelle à vous tourner vers les jeunes, ils ont besoin de vous, besoin que vous les façonnerez, besoin que vous leur montriez la beauté de la vie ! L'enjeu est à la fois immense et magnifique !

Pierre

Introduction

Quand j'étais adolescent, j'ai eu la chance de jouer dans un club de foot, le Paris Alésia Football Club. Paradoxalement, l'un de mes souvenirs les plus mémorables n'est pas celui dont je suis le plus fier.

Je devais avoir 16 ans et nous jouions ce week-end-là contre une équipe qui nous était nettement supérieure. Par miracle, à la mi-temps, le score était encore nul et vierge. Nous savions que si nous continuions à bien défendre, les adversaires nous laisseraient une ou deux occasions de marquer, dans leur acharnement à vouloir arracher la victoire. Effectivement, nous avons eu cette occasion. À une minute de la fin du match, alors que nous étions encore à égalité, je réussis à obtenir un penalty sur une subtile simulation. Tout le monde avait repéré la supercherie. Tout le monde, excepté les arbitres... C'est ainsi que nous avons remporté

Aime et fais ce que tu veux

le match grâce à un penalty transformé bien que contestable.

De retour aux vestiaires, tous mes coéquipiers sont venus me féliciter pour ma malice. Je sentais que ce n'était pas très juste mais, après tout, nous avions gagné et là était bien l'essentiel. C'est alors qu'est arrivé notre entraîneur. Il a fermé la porte du vestiaire puis nous a réunis : « Est-ce que vous êtes heureux de cette victoire, les gars ? » nous a-t-il questionnés. Quelle question ! Bien sûr que nous étions heureux ! Un match difficile mais une victoire qui fait du bien. L'entraîneur a poursuivi son discours avec une seule phrase qui me reste encore aujourd'hui gravée dans la mémoire : « Eh bien moi, aujourd'hui, j'ai honte d'entraîner des garçons comme vous. » Puis il est parti, sans rien ajouter d'autre...

Ce jour-là, j'ai reçu une des plus belles leçons de ma vie : gagner en trichant, c'est perdre. Nous avions remporté la victoire, certes, mais nous avions perdu notre honneur parce que nous n'avions pas fait ce qui était juste et bon. Étrangement, malgré la victoire, je suis rentré chez moi tout triste ce soir-là, à l'image du jeune homme riche qui était déçu de ne pas avoir fait le bon choix (cf. Mt 19, 22).

Ce discernement de ce qui est juste et bon nous est rendu possible grâce à notre conscience.

N'avons-nous pas déjà tous fait l'expérience de cette voix intérieure qui nous indique où est le bien à faire, où est le mal à éviter, ici et maintenant ? Quand nous obéissons à cette voix, nous sommes heureux car nous posons des actes en conformité avec notre dignité d'être humain à laquelle nous aspirons tous. Quand nous désobéissons à cette voix, c'est la tristesse qui survient. Rendre les jeunes sensibles à cette voix de la conscience m'apparaît être l'un des enjeux prioritaires de l'éducation.

Hannah Arendt, grande philosophe allemande, nous a montré que lorsque cette voix intérieure n'était plus écoutée, lorsque la conscience était trop anesthésiée, inmanquablement, l'être humain risquait de sombrer dans la barbarie parce que le mal devenait comme « banalisé », pour reprendre l'une de ses expressions. Notre histoire récente est malheureusement riche d'exemples des conséquences désastreuses d'une telle anesthésie de la conscience. Que l'on pense à tous ces dignitaires nazis qui, lors de leur jugement, prétendaient n'avoir jamais eu l'intention de faire le bien ou au contraire le mal, et répétaient qu'ils n'avaient fait qu'obéir aux ordres. Hannah Arendt commente :

Cette excuse, typique des nazis, montre que le mal le plus grand qui soit au monde est accompli par des personnes normales, le mal accompli par des

Aime et fais ce que tu veux

personnes qui n'ont aucune motivation, aucune conviction, aucun goût pour la méchanceté, aucune tendance démoniaque, par des humains sans prétentions qui refusent soudain d'être des personnes humaines¹.

Dans un autre ouvrage, la philosophe juive saisit le problème en deux phrases :

C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal. S'il cesse de penser, chaque être humain peut agir en barbare².

À l'heure actuelle, nous ne sommes plus confrontés aux horreurs des guerres mondiales mais l'affirmation d'Hannah Arendt ne manque pas de pertinence et une question mérite d'être posée et réfléchie. Notre société, à la conscience

1. H. Arendt, *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal* (juin 1964), Paris, Gallimard, 2002, p. 1043. H. Arendt montre ainsi que l'usage de clichés de langage diminue la conscience des actes. Ces expressions toutes faites, utilisées mécaniquement, empêchent l'imagination de s'interroger sur soi, sur ses actes, sur la norme, et entraînent une incapacité à être affecté par ce que l'on fait et voit, provoquant l'absence de pensée, la personne se drapant d'un aspect banal.

2. H. Arendt, *Les Origines du totalitarisme* (1963), Paris, Gallimard, 2002, p. 824.

trop anesthésiée par la surconsommation, la publicité ou la technique, n'a-t-elle pas ainsi favorisé certaines conditions à l'expansion d'idées fanatiques dans des esprits trop faibles? La perte de l'immédiateté de la conscience morale entraînant un déclin du sens moral n'a-t-il pas favorisé le travail des groupes terroristes qui manipulent le langage humain? L'obscurcissement du discernement moral ne peut-il pas expliquer, en partie au moins, pourquoi tant de jeunes Français se laissent convaincre de servir une vérité qui est en fait un mensonge, de s'affirmer martyrs alors qu'ils ne sèment que la mort¹? Le communiqué publié par Daech, au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, atteste de cette falsification du langage qui ne pourrait jamais réussir à tromper une conscience éclairée:

Allah a facilité à nos frères et leur a accordé ce qu'ils espéraient, le martyr, ils ont déclenchés leurs ceintures d'explosifs au milieu de ces mécréants après avoir épuisé leurs munitions. Qu'Allah les

1. À la fin de l'année 2015, près de mille Français ont rejoint les rangs de l'organisation terroriste en Syrie ou en Irak et cent cinquante y ont trouvé la mort, sans compter ceux qui perpétrèrent leurs attentats en France.

Aime et fais ce que tu veux

*accepte parmi les martyrs et nous
permette de les rejoindre¹.*

« Ne tardez pas à vous occuper des jeunes sinon ils ne vont pas tarder à s'occuper de vous. » Cet avertissement de saint Jean Bosco résonne aujourd'hui avec une actualité déconcertante.

Sans entrer davantage dans ces débats de société, restons-en à nos considérations éducatives. Le pape François nous le rappelle, « l'obsession n'éduque pas. On ne peut pas avoir sous contrôle toutes les

1. Extrait du *Communiqué sur l'attaque bénie de Paris contre la France croisée*, publié en arabe et en français (avec les fautes d'orthographe et d'expression que nous n'avons pas corrigées) le 15 novembre 2015. On trouvera l'intégralité du communiqué dans G. Kepel avec A. Jardin, *Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français*, Paris, Gallimard, 2015. La perte du sens moral dans notre société technocratique ne constitue bien évidemment qu'un élément parmi d'autres de la cause complexe de la genèse du djihad français. Gilles Kepel montre très bien comment le changement de génération de l'islam de France et les mutations du djihadisme sous l'influence des réseaux sociaux produisent ce creuset d'où sortent ces Français exaltés. Mais la question n'en demeure pas moins pertinente : la progression de ces idées fanatiques dans notre société française n'est-elle pas également la conséquence d'une conscience morale anesthésiée, ne sachant plus discerner le bien du mal ?

situations qu'un enfant pourrait traverser¹ ». Tout parent, tout éducateur sait bien que l'enjeu de l'éducation n'est pas de contrôler l'enfant mais de le rendre autonome (*auto-nomos*), c'est-à-dire capable de se donner à lui-même la règle qui guidera sa vie. Mais selon quel critère cette règle sera-t-elle établie ? La facilité et le confort ? Le plus grand plaisir ? Le plus grand gain d'argent ? Le seul critère qui vaille est celui qui prend en considération le vrai bien de la personne et celui des autres. « Ce qui importe surtout, c'est de créer chez l'enfant, par beaucoup d'amour, des processus de maturation de sa liberté, de formation, de croissance intégrale, de culture d'une authentique autonomie. C'est seulement ainsi que cet enfant aura en lui-même les éléments nécessaires pour savoir se défendre ainsi que pour agir intelligemment et avec lucidité dans les circonstances difficiles². » Former une conscience droite, éclairée, capable de faire entendre sa voix, en dépit de toutes les autres voix que nous distille notre monde, participe de ce processus de maturation.

Ce petit livre est à destination des éducateurs : parents, professeurs, catéchistes, animateurs, chefs

1. Pape François, *Amoris laetitia*, § 261.

2. *Id.*

Aime et fais ce que tu veux

scouts ou chefs de patrouille... Tous ceux qui sont en position de transmission à des plus jeunes pourront, je l'espère, y trouver quelques lumières. Je veux essayer de donner quelques clefs pour une formation de la conscience morale des jeunes. Je m'appuierai en grande partie sur la tradition biblique qui est un véritable trésor de sagesse. Dieu n'est-il pas un Père qui éduque, tout au long de l'Histoire, la conscience de ses enfants? Je m'inspirerai également de mes recherches effectuées en théologie morale. Enfin, je me référerai à celui qui est pour moi un maître en la matière, saint Jean Bosco, saint patron des éducateurs. À travers des épisodes de sa vie, j'essaierai de montrer comment il a lui-même formé la conscience morale des jeunes dont il s'est occupé. J'espère que vous serez indulgents à l'évocation de ma courte expérience dans le domaine de l'éducation.

Le propos est loin d'être exhaustif. Je ne prétends pas établir une méthode éducative et je ne veux donner aucune leçon. Je souhaite simplement apporter ma modeste contribution, une petite pierre dans l'édification de cette belle œuvre qu'est l'éducation d'hommes et de femmes libres, capables de discerner et de choisir le bien en toutes circonstances.

Table

Préface	9
Avant-propos	13
Introduction	17
Une conscience à former	25
1. Qu'est-ce que la conscience morale?	27
2. Saint Jean Bosco, un formateur de la conscience morale.....	47
Pour une formation de la conscience morale aujourd'hui	71
1. Croire en « l'éducabilité » de chaque jeune.....	73
2. Faire grandir dans l'amitié avec le bien.....	83
3. Faire appel à la raison.....	99
4. Tourner les cœurs vers Dieu.....	115
Aime et fais ce que tu veux	135

**Comment permettre aux jeunes de devenir
des adultes libres, responsables et heureux ?
De quoi ont-ils soif ?
Que voulons-nous leur transmettre ?**

Dans cet ouvrage simple, nourri de sa propre expérience, de l'Évangile et de la pédagogie de don Bosco, l'auteur revient sur les fondamentaux de l'éducation : accompagnement, formation de la conscience morale, croissance dans la liberté. À partir de nombreux exemples, il nous éclaire pour aider concrètement les jeunes à fonder leur vie, non sur la facilité et le plaisir, mais sur une recherche du véritable bien.

Un livre lumineux et utile pour les parents, éducateurs, professeurs, chefs scouts... et tous ceux qui veulent aider les jeunes à grandir.



Cédric Anastase est prêtre du diocèse de Paris. Titulaire d'un master de théologie morale et vicaire en paroisse, il est surtout un éducateur dans l'âme qui a consacré sa vie au service de la jeunesse. Il est l'auteur du livre à succès Debout les gars ! (Éd. Emmanuel, 2018).

13 €

ISBN : 978-2-35389-733-9



9 782353 897339